



De l'importance de prendre soin de l'environnement

Sir John Houghton FRS

Résumé :

Les menaces planétaires qui pèsent sur l'environnement exigent des solutions à l'échelle mondiale et c'est dans la durabilité que réside la clé du problème. Cet article questionne ce défi en portant une attention particulière au réchauffement climatique, exposant les dangers de l'inaction ainsi que des stratégies pour résoudre ce problème. Ceux qui croient en un Dieu créateur soutenant toute chose ont une profonde motivation pour s'occuper de cette terre qu'il a créée, et pour intervenir en faveur des pauvres, et de ceux qui souffrent le plus de la dégradation de l'environnement.

Il a toujours été important de prendre soin de notre environnement local, même si ce n'était qu'en vue de transmettre à nos enfants et petits-enfants un cadre de vie au moins aussi agréable que celui dont nous avons bénéficié. Aujourd'hui néanmoins, ce n'est pas seulement notre environnement local qui est en danger, mais l'environnement dans sa globalité. Les petits actes de pollution dont nous sommes tous responsables ont des conséquences sur tous les habitants de la planète. Par exemple, de très petites quantités de chlorofluorocarbones (CFC) émis dans l'atmosphère par nos réfrigérateurs endommagés ou par certains procédés industriels ont causé la dégradation de la couche d'ozone ; le dioxyde de carbone introduit dans l'atmosphère par la combustion de carburants fossiles, charbon, gaz et pétrole, est à l'origine d'un changement climatique dévastateur.

Les pressions subies par le fort accroissement de la population mondiale et de l'exploitation des ressources terrestres accentuent ces problèmes environnementaux et aggravent les dommages causés aussi bien à l'écosystème qu'aux sociétés humaines. Aujourd'hui, on reconnaît plus largement le grave péril du changement climatique induit par l'action humaine. Les responsables scientifiques et politiques présentent souvent ce péril comme « le plus grave problème auquel n'ait jamais fait face le monde » ou comme une « arme de destruction massive ». La pollution *planétaire* exige des solutions *planétaires*.

Des solutions à échelle planétaire doivent être appliquées à l'ensemble des comportements humains, notamment ceux relatifs à l'utilisation des ressources, aux modes de vie, à la richesse et la pauvreté. Elles doivent également impliquer les sociétés à tous les niveaux – organisations internationales, états et leurs gouvernements nationaux et locaux, petites et moyennes entreprises et industries, organisations non gouvernementales (par ex. les églises), et les individus. Un terme moderne englobe et décrit l'ensemble de ces préoccupations environnementales : la durabilité.

Qu'est-ce que le Développement Durable ?

Imaginez que vous êtes membre de l'équipage d'un vaisseau spatial en voyage vers une planète lointaine. Votre périple aller-retour prendra de nombreuses années. Une source d'énergie appropriée et de bonne qualité est facilement disponible via les radiations du soleil. En dehors de cette



A propos de l'auteur :

Le professeur Sir John Houghton CBE FRS est un scientifique membre honoraire du Centre Hadley pour les Prévisions Climatiques et la Recherche, au sein du Bureau Météorologique, et ancien membre du Groupement d'Experts sur le Développement Durable du Gouvernement Britannique (1994-2000) ; Président de la Commission Royale de la Pollution de l'Environnement (1992-1998) ; Président puis co-Président du Groupe de Travail sur l'Évaluation Scientifique ainsi que de la Commission Intergouvernementale sur le Changement Climatique (1988-2002) ; Directeur Général (puis Président Directeur Général) du Bureau Météorologique Britannique (1983-1991), et enfin Professeur de Physique Atmosphérique à l'Université d'Oxford (1967-1983).

source, les ressources pour le voyage sont limitées. L'équipage du vaisseau passe l'essentiel de son temps à gérer les ressources avec le plus grand soin. Une biosphère locale est installée dans le vaisseau, on y cultive des plantes pour la nourriture, et tout y est recyclé. Des registres précis de toutes les ressources sont tenus, en portant une attention particulière sur les composants non remplaçables. Il est évidemment primordial que les ressources puissent durer au moins pendant tout le temps du voyage, aller et retour.

La planète Terre est bien plus grande que le vaisseau spatial dont nous venons de faire la description. L'équipage du vaisseau Terre est également bien plus important puisqu'il est composé de 6 milliards d'hommes et en augmentation constante. Le principe du développement durable devrait être appliqué au vaisseau Terre avec la même rigueur que s'il était appliqué au plus petit des véhicules dans sa course interplanétaire. L'éminent économiste américain, le professeur Kenneth Boulding, a été le premier à employer l'image du vaisseau Terre. Dans une publication de 1966, il opposait une économie « ouverte » ou « de cow-boy » (c'est ainsi qu'il nommait l'économie libre) à l'économie d'un « vaisseau spatial » dans laquelle la durabilité est prépondérante¹.

La durabilité est un terme qui ne concerne pas uniquement les ressources matérielles, mais qui s'applique de la même manière aux activités et aux communautés. Ainsi, la durabilité

¹ Kenneth Boulding était professeur d'Économie à l'Université du Colorado, président de l'American Economics Association et de l' American Association for the Advancement of Science. Son article « The Economics of the Coming Spaceship Earth » (Le modèle économique du futur Vaisseau Terre) a été publié en 1966 dans « Environmental Quality in a Growing Economy (La qualité environnementale dans une économie en croissance), p. 77-82.

environnementale est fortement liée à la durabilité sociale, en référence aux communautés durables et aux économies durables. Le Développement Durable est un terme qui englobe tout. Le rapport Brundtland, « Our Common Future » ou « Notre avenir commun » (1987) constitue une étude marquante dans les questions relatives au Développement Durable.

De nombreuses définitions ont été proposées pour la durabilité. La plus simple que je connaisse est « ne pas tricher avec nos enfants ». On pourrait y ajouter « ne pas tricher avec nos voisins » et « ne pas tricher avec le reste de la création ». En d'autres termes, il s'agit de ne pas transmettre à nos enfants ni à aux générations futures une Terre dégradée, en moins bon état que celle dont nous avons hérité. Il s'agit également de partager les ressources communes avec nos voisins dans le reste du monde selon les besoins, et de prendre grand soin de toute la création extérieure à l'homme.

La durabilité en crise

Les activités humaines d'une population mondiale en pleine croissance, accompagnées d'un développement industriel accéléré, sont en train de nous conduire à une dégradation de l'environnement à grande échelle. Pourtant, certains nient la réalité de cette dégradation et d'autres en nient son importance. Les scientifiques ont un rôle essentiel à jouer pour garantir la disponibilité d'une information précise au sujet de la dégradation de l'environnement, et désigner les moyens à mettre en œuvre pour que les hommes commencent à résoudre ces problèmes.

Il se produit beaucoup de choses dans notre monde moderne qui ne sont pas susceptibles de se prouver durables². En fait, nous nous en rendons tous coupables, à un moment ou un autre, face aux trois aspects que j'ai évoqués précédemment. L'encadré répertorie cinq des plus graves problèmes et montre de manière succincte qu'ils sont tous liés les uns aux autres, ainsi qu'aux domaines essentiels des activités et intérêts humains.

La durabilité et ses enjeux majeurs

- Le réchauffement planétaire et le changement climatique ont une incidence sur les domaines de l'énergie, des transports, de la disparition des espèces et de la déforestation.
- Les modifications d'utilisation des terres ont une incidence sur la disparition des espèces, la déforestation, le changement climatique, la disparition de terres agricoles, l'agriculture et l'eau.
- La consommation a une incidence sur le traitement des déchets, la pêche, la nourriture, l'énergie, les transports, la déforestation et l'eau.
- Le traitement des déchets a une incidence sur la consommation et la durabilité.
- La pêche a une incidence sur la consommation et la durabilité.

Afin d'illustrer ces interactions, prenons par exemple le problème de la déforestation. Chaque année, la forêt tropicale est défrichée et brûlée sur une surface à peu près équivalente à celle de l'île de l'Irlande. Une partie sert à alimenter l'industrie du bois de manière non durable, une autre partie permet d'élever les troupeaux qui fourniront la viande de bœuf pour quelques-uns des pays les plus riches du monde. La déforestation d'une telle ampleur contribue de manière significative à la production de gaz à effet de serre tels que le dioxyde de carbone et le méthane, et alourdit l'impact de l'homme sur le changement climatique. Il est probable qu'il y ait aussi un impact sur le climat local des régions voisines de

celles où se déroule la déforestation. Par exemple, si le rythme actuel de la déforestation de la forêt amazonienne se poursuit, il se peut qu'une partie de l'Amazonie s'assèche davantage et se transforme même en zone semi-désertique dans le courant du siècle. De plus, lorsque les arbres disparaissent, les sols sont emmenés par l'érosion, de même, en de nombreux endroits d'Amazonie, les sols sont pauvres et facilement lessivés par les pluies. Les forêts tropicales humides abritent également une part importante de la biodiversité. La disparition des forêts entraînera la disparition irrémédiable d'une partie de la biodiversité.

Tous ces problèmes soulèvent des défis colossaux. Dans la suite de cet article, je souhaite traiter en profondeur de la question mondiale la plus épineuse en matière d'environnement et de durabilité, d'un problème qui me préoccupe tout particulièrement, à savoir le réchauffement de la planète et les changements climatiques. Je souhaite expliquer les rôles essentiels à la fois de la science et de la foi pour faire face à ce problème.

La science du réchauffement planétaire

Commençons par une explication simplifiée. En absorbant le rayonnement infrarouge ou le rayonnement de « chaleur » de la surface de la terre, les « gaz à effet de serre » présents dans l'atmosphère, tels que la vapeur d'eau et le dioxyde de carbone agissent comme une couverture sur la surface de la planète, en préservant sa température supérieure à ce qu'elle serait sans eux. L'existence de cet « effet de serre » naturel est connu depuis près de deux siècles ; il conditionne notre climat actuel, climat auquel les écosystèmes et nous les humains nous sommes adaptés.

Depuis le début de la révolution industrielle vers 1750, un de ces gaz à effet de serre, le dioxyde de carbone a augmenté de près de 35% et atteint maintenant un niveau de concentration dans l'atmosphère jamais égalé depuis des centaines de milliers d'années. Les analyses chimiques démontrent que cette augmentation est essentiellement due à la combustion des énergies fossiles, telles que le charbon, le pétrole et le gaz. Si aucune action n'est entreprise pour retourner cette tendance, la concentration du dioxyde de carbone continuera à augmenter durant le 21^e siècle pour atteindre deux ou trois fois son niveau préindustriel.

Les rapports climatiques des derniers siècles présentent de nombreuses variations naturelles provoquées par des facteurs externes (tels que des variations dans les flux d'énergie solaire, ou l'influence des volcans) ou des variations internes au système climatique. Pourtant, l'accroissement de la température moyenne de la planète (et la vitesse de cette augmentation) durant le 20^e siècle dépasse largement toutes les variations naturelles connues pendant l'époque moderne humaine. 1998 a été l'année la plus chaude relevée dans les annales des mesures instrumentées qui remontent aux années 1860. Ces annales exposent une statistique encore plus marquante : chacun des 8 premiers mois de l'année 1998 a été le plus chaud jamais enregistré. Il existe des preuves accablantes montrant que l'essentiel du réchauffement de ces cinquante dernières années est dû à l'augmentation des gaz à effet de serre, et en particulier du dioxyde de carbone.

Dans le courant du 21^e siècle, la température moyenne de la planète devrait gagner entre 2 et 6°C (3,5 et 11°F) par rapport à son niveau avant la révolution industrielle ; l'écart représente les différentes hypothèses de départ sur les émissions de gaz à effet de serre et sur la sensibilité du climat. En ce qui concerne la température moyenne de la planète, c'est une augmentation considérable. La différence entre le milieu d'une période glaciaire et d'une période chaude est seulement de 5 ou 6°C. Donc à un réchauffement prévisible durant le 21^e siècle il faut associer une évolution du climat équivalente à la moitié d'une période glaciaire en moins de cent ans, une évolution plus rapide que celle subie durant au moins les 10 000 dernières années. Les humains comme

² Voir par exemple UNEP, « Global Environmental Outlook 3 » (Perspectives sur l'Environnement Global III), Londres, Earthscan Publications (2002), p 446.

les écosystèmes auront bien des difficultés à s'adapter à un tel changement.

Les impacts du réchauffement planétaire

Pourtant, parler en termes de changement de la température moyenne de la planète nous en dit peu sur les impacts sur les communautés humaines. Il y aura quelques conséquences positives, par exemple une saison des récoltes plus longue dans les latitudes élevées. Mais la plupart des conséquences seront défavorables³. L'augmentation du niveau de la mer (environ 50cm par siècle, soit 20 pouces) est une conséquence évidente du changement climatique : cette augmentation est essentiellement due à la dilatation de l'eau des océans lorsque sa température augmente. Celle-ci se poursuivra pendant plusieurs siècles. Il faut en effet beaucoup de temps pour réchauffer l'eau des grands fonds océaniques autant que l'eau de surface. Ceci aura pour conséquence de graves problèmes pour les communautés humaines installées dans des zones de basse altitude. De nombreuses régions telles que le Bangladesh (Schéma 1), le sud de la Chine, des îles du Pacifique et de l'Océan Indien et d'autres endroits similaires sur la surface du globe ne pourront pas être protégés et des millions de personnes devront être déplacées.

Schémas du niveau d'invasion marine au Bangladesh



Schéma 1. Territoires menacés au Bangladesh selon différentes valeurs (en mètres) de la croissance du niveau de la mer. Environ 10 millions de personnes vivent à moins d'un mètre d'altitude.

Les phénomènes climatiques extrêmes auront également des répercussions. La vague de chaleur exceptionnelle qui a frappé l'Europe centrale durant l'été 2003 a provoqué la mort de plus de 20 000 personnes. Une analyse approfondie laisse fortement penser que de tels étés seront probablement habituels d'ici à la moitié du 21^e siècle et qu'ils seront considérés comme plutôt frais à la fin du même siècle.

L'eau devient une ressource de plus en plus en plus capitale. Dans un monde plus chaud, l'évaporation de l'eau de surface sera plus importante, il y aura plus de vapeur d'eau dans l'atmosphère et le niveau moyen des précipitations augmentera. De plus, l'augmentation de la condensation de vapeur d'eau dans la formation des nuages conduit à une émission accrue de chaleur latente de condensation. Étant donné que cette chaleur latente fournit la principale source d'énergie nécessaire à la circulation et aux courants atmosphériques, le cycle hydrologique s'intensifiera. Cela implique une tendance à des précipitations plus fortes mais aussi à une diminution des précipitations dans les zones semi-arides. Les estimations les plus récentes prévoient que d'ici 2050, dans de nombreuses régions du monde, le risque d'inondations et de sécheresses⁴ les plus extrêmes sera

multiplié par cinq. Étant donné qu'en moyenne, inondations et sécheresses sont les désastres qui causent le plus de dommages, l'augmentation de leur fréquence et de leur intensité est une fâcheuse nouvelle pour la plupart des communautés humaines, et tout particulièrement pour les habitants de régions telles que le sud-est asiatique ou l'Afrique sub-saharienne où ces événements se produisent que trop souvent. Ce genre de drame justifie la comparaison entre le climat et les armes de destruction massive.

La montée du niveau de la mer, l'évolution de la disponibilité en eau et les événements climatiques extrêmes vont vraisemblablement accroître la pression exercée par les réfugiés environnementaux. Une estimation prudente⁵ a suggéré qu'en raison des changements climatiques il pourrait y avoir plus de 150 millions de réfugiés supplémentaires d'ici à 2050. Aux principales répercussions décrites ci-dessus, viennent s'ajouter des changements sur lesquels nous avons moins de certitudes, mais qui, s'ils se produisaient, causeraient de graves dommages probablement irréversibles. On observe notamment des modifications significatives dans les régions polaires. Si la température augmentait de plus d'environ 3°C (~5°F) dans la région du Groenland, on estime que la fonte de la calotte glaciaire s'amorcerait. La fonte complète de la calotte prendrait probablement 1000 ans ou plus, mais elle ferait monter le niveau de la mer de 7 mètres (23 pieds).

Quel crédit accorder aux éléments de preuve ?

Quel est notre degré de certitude en ce qui concerne les données scientifiques que je viens de vous présenter ? Ces éléments sont largement basés sur les évaluations formulées par la communauté scientifique mondiale au travers du travail du Groupe d'Experts Internationaux sur l'Évolution du Climat (GIEC)⁶. J'ai eu le privilège d'être le président et le co-président de sa commission d'évaluation scientifique, depuis ses débuts en 1988 jusqu'en 2002. Des centaines de scientifiques issus de nombreux pays ont été impliqués dans ce travail. Aucun autre sujet scientifique n'a bénéficié d'évaluations aussi travaillées et complètes que celui-ci. En juin 2005, les Académies des Sciences des 11 pays les plus importants (Le G8 plus l'Inde, la Chine et le Brésil) ont publié une déclaration approuvant les conclusions du GIEC⁷.

Malheureusement, certains ont dépensé des dizaines de millions de dollars pour répandre des informations corrompues autour de la question du changement climatique. Ils ont commencé par nier les preuves scientifiques, puis, plus récemment, ils ont soutenu que les impacts de ce changement climatique ne seront pas si graves, que nous pouvons « attendre et voir », et que dans tous les cas, nous pourrions toujours « résoudre » le problème s'il s'avérait important. Les preuves scientifiques ne peuvent admettre de tels arguments.

Un accord international indispensable

Les émissions planétaires de dioxyde de carbone dans l'atmosphère issues de la combustion des énergies fossiles approchent aujourd'hui des 7 milliards de tonnes de carbone par an

extrêmes, la publication de Burke, E.J., Brown, S.J. et Christidis, N. *Journal of Hydrometeorology*

³ N. Myers, J. Kent, *Environmental Exodus : an emergent crisis in the global arena (L'Exode Environnemental : une crise émergente sur la scène mondiale)*, Washington DC : Climate Institute (1995)

⁶ *Climate Change 2001 (Le Changement Climatique)*, en 4 volumes, publié pour le GIEC par Cambridge University Press (2001), également disponible sur le site web du GIEC www.ipcc.ch. Mon ouvrage, J. Houghton, *Global Warming : the complete briefing (Le réchauffement planétaire : exposé complet)*, 3^e édition, Cambridge University Press (2004) est fortement basé sur les rapports du GIEC. De plus, un article que j'ai écrit récemment (J. Houghton, « Global Warming, Reports Progress (Le Réchauffement de la Planète, les recherches progressent), publié dans la revue *Physics* (2005), 68, 1343-1403) offre un résumé concis des données scientifiques et des impacts qui y sont associés.

⁷ <www.royalsoc.ac.uk/document.asp?id=3222>

³ Une explication bien illustrée des changements climatiques et de leurs impacts est avancée par Al Gore dans *An Inconvenient Truth (Une vérité qui dérange)*, New York : Rodale (2006)

⁴ En ce qui concerne les inondations en Europe, voir notamment Palmer, T.N. et Raisanen, J. 2002, *Nature* (2002) 415, 512-514, et pour les sécheresses

et sont en pleine croissance. Sans la mise en œuvre de mesures draconiennes, ces émissions atteindront deux ou trois fois leur niveau actuel au cours du 21^e siècle, et le changement climatique se poursuivra, de manière continue. Pour mettre un terme au changement climatique au cours du 21^e siècle, les émissions doivent être réduites à une fraction de leur niveau actuel avant la fin du siècle (Schéma 2).

Il est primordial que toutes les nations rejoignent les négociations en cours sur les accords internationaux sous l'égide de la Convention-cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC). Le gouvernement Britannique, par exemple a pris l'initiative et a accepté une cible de 60% de réduction des émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2050 – un objectif qui reconnaît que les pays développés doivent davantage réduire leurs émissions pour laisser une marge de manœuvre pour les pays en voie de développement. Les économistes du Trésor Public britannique ont estimé le coût à supporter par l'économie britannique pour atteindre cet objectif : l'équivalent de pas moins de 6 mois de croissance sur l'ensemble de cette période de 50 ans⁸.

Emissions planétaires de dioxyde de carbone issues des énergies fossiles (en milliard de tonnes de carbone)

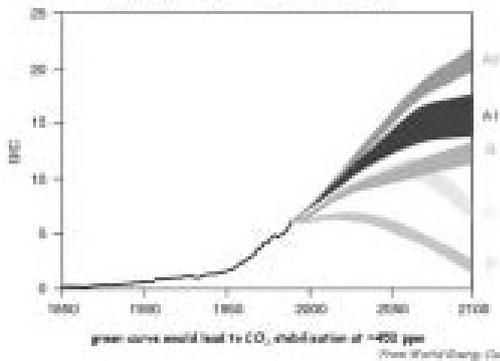


Schéma 2. Emissions planétaires de dioxyde de carbone issues de la combustion des énergies fossiles (en milliard de tonnes de carbone) depuis 1990, et prévisions jusqu'en 2100 dans les scénarios du Conseil Mondial de l'Énergie¹³. Les courbes A et B font référence à diverses hypothèses « scénario classique sans atteinte », la courbe C fait référence au « scénario écologique » qui conduirait à la stabilisation de la concentration en dioxyde de carbone aux alentours de 450 ppm.

Quelles mesures pouvons-nous entreprendre ?

Trois sortes d'actions sont indispensables si nous voulons réussir à réduire les émissions de gaz à effet de serre. Tout d'abord, il y a l'efficacité énergétique. De manière très approximative, on considère qu'un tiers de l'énergie est utilisée pour les bâtiments (domestiques et commerciaux), un tiers pour les transports, et un tiers pour l'industrie. Il existe des moyens pour doubler l'efficacité énergétique dans chacun de ces trois secteurs, bien souvent avec des économies substantielles en terme de coût. Ensuite, de nombreuses sources d'énergie non fossiles sont disponibles, en cours de développement et déjà exploitables, comme par exemple la biomasse (y compris les déchets), l'énergie solaire (aussi bien photovoltaïque que thermique), l'hydraulique, l'éolien, les vagues, les marées, et l'énergie géothermique. Troisièmement, il existe des moyens pour séquestrer le carbone qui autrement entrerait dans l'atmosphère, soit par le reboisement, soit par le pompage en sous-sols (par exemple dans les champs de pétrole et de gaz). Les opportunités qui s'offrent à l'industrie en matière d'innovation, de développement et d'investissements dans chacun de ces secteurs sont nombreuses. Le transfert de la technologie des pays développés vers les pays en voie de développement est

également indispensable si la croissance énergétique de ces derniers doit se poursuivre de manière durable.

Intendants de la Création

J'entends souvent les gens me dire que je perds mon temps à parler d'environnement et de durabilité environnementale. « Le monde », disent-ils, « n'acceptera jamais de prendre les mesures nécessaires. » Je réponds que je suis optimiste. Une des raisons que j'invoque, c'est que je crois que Dieu est entièrement dévoué à sa création et qu'Il nous a confié une mission, celle d'être de bons intendants de la création⁹.

Qu'est-ce que l'intendance chrétienne de la création ? Au début de la Genèse, nous apprenons que les hommes, créés à l'image de Dieu, sont mandatés par lui pour exercer une bonne intendance et prendre soin de la terre et de tout ce qui s'y meut (Genèse 1:26, 28 et 2:15). C'est la raison pour laquelle sommes responsables tout d'abord devant Dieu, de nous occuper de la création, non pas à notre manière mais selon les exigences de Dieu, et ensuite devant l'ensemble de la création, en tant que représentants de Dieu.

Nous ne sommes que trop conscients des fortes tentations que nous rencontrons, autant comme individus qu'en tant que nations, d'utiliser les ressources mondiales pour satisfaire notre égoïsme personnel et notre cupidité. Ce problème n'est pas nouveau, il est même très ancien. Dans l'histoire du jardin d'Éden dans la Genèse, le péché de l'Homme nous est présenté avec ses conséquences tragiques (Genèse 3) ; l'homme désobéit à Dieu et ne voulut plus de sa présence. La rupture de cette relation eut pour conséquence la rupture de relations dans d'autres domaines. Les désastres que nous observons dans l'environnement démontrent de manière éloquente les conséquences de cette relation détruite.

Nous autres, habitants des pays développés, avons déjà bénéficié depuis bien des générations de l'abondance de l'énergie fossile. Les exigences liées à nos responsabilités d'intendants sont d'autant plus fortes lorsque nous réalisons que les impacts négatifs du changement climatique se répercuteront de manière disproportionnée sur les pays les plus pauvres. Cela ne fera qu'exacerber la fracture croissante entre les riches et les pauvres. Notre défaillance dans la bonne gestion de la création reflète notre échec à aimer Dieu et notre incapacité à aimer nos voisins, en particulier nos voisins les plus pauvres en Asie et en Afrique. Les pays riches ne peuvent pas échapper à leurs obligations morales.

Certains chrétiens ont tendance à se cacher derrière l'idée d'une terre qu'ils pensent dépourvue d'avenir. Mais Jésus a promis de revenir sur la Terre – une terre rachetée et transformée¹⁰. Actuellement, la terre attend dans la douleur sa rédemption finale (Romains 8:20-22). Notre tâche est d'obéir à l'injonction claire de Jésus à être des intendants responsables et justes jusqu'à son retour (Luc 12:41-48). S'attacher à ce rôle contribue largement à notre accomplissement en tant qu'être humain. Dans notre monde moderne, nous sommes tellement obnubilés par des objectifs économiques : devenir riche et puissant. La bonne intendance ou la gestion durable de notre planète et de ses ressources met en avant des objectifs d'ordre moral et spirituel. La poursuite de tels objectifs pourrait conduire les nations et les individus à travailler main dans la main de manière plus efficace ; ce qu'aucun des autres objectifs habituellement proposés ne saurait faire.

⁹ Voir une série d'essais introductifs, *A Christian Approach to the Environment* (Une approche chrétienne de l'environnement), l'Initiative John Ray (2005) (www.jri.org.uk); pour une collection de journaux traitant de la signification d'une bonne intendance, particulièrement mais non exclusivement d'un point de vue chrétien, voir R.J. Berry (ed.), *Environmental Stewardship*, (L'intendance de l'environnement), T & T Clark (2006) ; voir également Northcott, M.S., *The Environment and Christian Ethics* (L'environnement et l'Éthique Chrétienne), CUP (1996)

⁸ Issu d'un rapport sur l'énergie de L'Unité de Politique et d'Innovation Britannique (PIU), 2002.

De nouveaux comportements

Nous n'avons pas seulement besoin de nous fixer des objectifs, mais nous avons aussi besoin de comportements et d'approches nouvelles pour accéder à la durabilité, encore une fois, à tous les niveaux de la société, au niveau international, national et individuel.

Par exemple, on ne pourra jamais atteindre la durabilité sans un partage à une bien plus grande échelle. Le partage est un principe chrétien essentiel. Jean Baptiste prêchait sur le partage (Luc 3:11), Jésus parlait du partage (Luc 12:33), l'église primitive était prête à tout partager (Actes 4:32) et Paul le recommandait (2 Corinthiens 8:13-15). À l'opposé du partage, la cupidité et la convoitise sont condamnées tout au long des Écritures. Sur un plan individuel, la mise en pratique du partage s'opère assez largement. Au niveau international, cette pratique est bien moindre, comme l'illustrent fort bien ces statistiques mondiales des plus accusatrices : les flux moyens de richesses dans le monde vont des pauvres vers les riches.

En termes de « partage », un des plus grands défis auquel la communauté internationale ait à faire face est celui de trouver la manière de partager équitablement les émissions de dioxyde de carbone entre les nations. Actuellement, il existe un fossé entre les émissions des pays riches et celles des pays pauvres. Exprimées en tonnes de carbone par personne et par an, ces émissions varient entre environ 5,5t pour les États-Unis, 2,2t pour l'Europe, 0,7t pour la Chine et 0,2t pour l'Inde. Par ailleurs, la moyenne mondiale par personne, actuellement autour d'une tonne par an, doit décroître de manière significative durant le 21^e siècle (Schéma 3). Le "Global Commons Institute"¹¹ a émis une proposition qui consiste en une première distribution des quotas d'émissions à chaque habitant de manière équitable, puis dans un second temps, dans le transfert de droits d'émissions par un système d'échange commercial au niveau international. La logique et l'équité de cette proposition est irréfutable, mais peut-on la concrétiser ? Pour aller plus loin dans le partage, une idée qui est de plus en plus reconnue parmi les organisations humanitaires est celle du partage de nos compétences avec le Tiers Monde, notamment dans les domaines des sciences et technologies.

Vous vous demandez peut-être ce que vous pouvez faire en tant qu'individu ? Il y a certaines choses que nous pouvons tous faire¹². Nous pouvons, par exemple, faire en sorte que nos logements, nos appareils ménagers, ou la voiture que nous achetons aient le meilleur bilan énergétique possible. Nous pouvons consommer de l'électricité « écolo », acheter de manière responsable, utiliser les transports en commun, faire du covoiturage plus souvent, et nous déplacer en vélo lorsque c'est possible. Nous pouvons nous informer davantage sur ces questions et soutenir les responsables politiques ou industriels qui soutiennent ou mettent en œuvre les solutions nécessaires. Pour citer Edmund Burke, qui était membre du parlement britannique il y a 200 ans, « Il n'est personne qui ait commis de plus grave erreur que celui qui n'a rien fait parce qu'il ne pouvait en faire que si peu ».

¹⁰Voir Bishop Wright, N.T. *New Heavens, New Earth* (De nouveaux Cieux, une nouvelle Terre), Grove Booklets B11, Ridley Hall, Cambridge (1999)

¹¹Consulter www.gci.org.uk pour plus de détails.

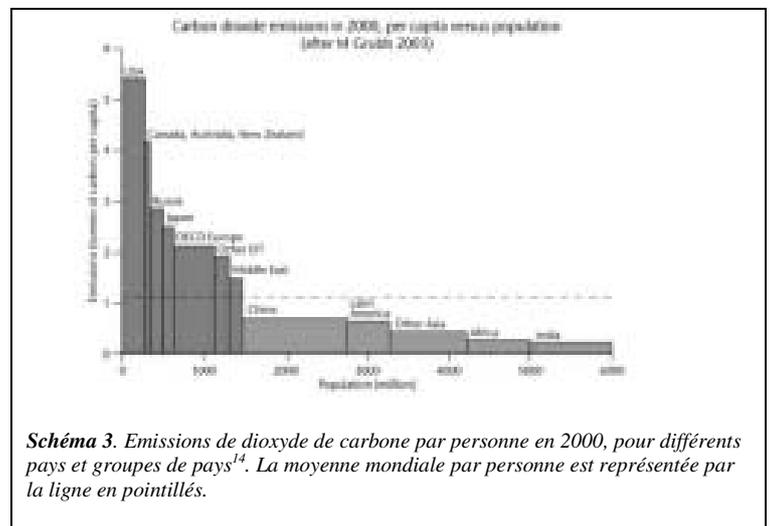


Schéma 3. Emissions de dioxyde de carbone par personne en 2000, pour différents pays et groupes de pays¹⁴. La moyenne mondiale par personne est représentée par la ligne en pointillés.

Un partenariat avec Dieu

On peut se laisser intimider face au défi apparemment impossible à remporter, celui de prendre soin de l'environnement, le défi d'une durabilité indispensable. Cependant, un des messages essentiels du christianisme, c'est que nous n'avons pas à supporter seuls cette responsabilité. Notre partenaire n'est personne d'autre que Dieu lui-même. Les récits du jardin d'Éden dans la Genèse contiennent une magnifique description de ce partenariat lorsqu'ils parlent de Dieu « qui parcourait le jardin vers le soir ». Nul doute que celui-ci devait demander à Adam et Ève comment ils s'en sortaient dans la découverte et l'intendance du jardin.

Juste avant de mourir, Jésus dit à ses disciples « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15:5). Il poursuit en leur expliquant qu'il ne les appelait pas serviteurs, mais amis (Jean 15:15). On donne des ordres aux serviteurs sans aucune explication ; en tant qu'amis, nous sommes invités à entrer dans la confiance de notre Seigneur. Nous ne recevons pas des recommandations détaillées pour nos actions, mais nous sommes appelés à utiliser les dons que nous avons reçus dans le cadre d'un véritable partenariat. Au sein même de la création se trouve un énorme potentiel pour nous aider à accomplir cette tâche. En effet, la recherche de connaissances scientifiques et d'applications technologiques constitue une partie importante de notre rôle d'intendant. Les unes comme les autres doivent être approchées et utilisées avec une humilité de rigueur.

Un défi incontestable se présente à la communauté chrétienne mondiale : celui d'accepter la responsabilité que Dieu nous confie de prendre soin de l'environnement. Ce défi donne une occasion sans précédent à nous, chrétiens, de prendre l'initiative et de prouver notre amour pour Dieu le Créateur et le Sauveur du monde, et de prouver notre amour envers nos voisins où qu'ils soient, gardant en mémoire les paroles de Jésus, « Si quelqu'un a beaucoup reçu, on exigera beaucoup de lui » (Luc 12:48).

¹²Voir notamment 'For Tomorrow Too' (Pour demain aussi), brochure de Tearfund, www.tearfund.org, 2006

¹³ *Energy for Tomorrow's World: the realities, the real options and the agenda for Achievement* (De l'Énergie pour le monde de demain : réalités, options et un agenda pour y parvenir). Rapport du Conseil Mondial de L'Énergie, 1993.

¹⁴ D'après M Grubb, *World Economics* (Economie Mondiale), 2003, 3, p. 145.

Les articles de l'Institut Faraday

Les articles de l'Institut Faraday sont publiés par le Faraday Institute for Science and Religion, St Edmund's College, Cambridge, CB3 0BN, UK, Fondation pour l'Enseignement et la Recherche (www.faraday-institute.org). Cet article a été traduit de l'anglais par Nora Richardson. Les opinions qui y sont exprimées sont celles des auteurs et ne représentent pas nécessairement le point de vue de l'Institut. Les articles de Faraday abordent un large éventail de sujets liés aux interactions entre la science et la religion. Une liste complète des articles de Faraday est disponible sur www.faraday-institute.org et des exemplaires peuvent y être téléchargés gratuitement en format PDF. Date de publication : Avril 2007. © The Faraday Institute for Science and Religion.